

Nelly Frenoux

À propos du film d'Antonio Fischetti *Je ne veux plus y aller maman **

J'ai trouvé le film *Je ne veux plus y aller maman* intéressant, construit, et n'ai à aucun moment été submergée par trop d'images. Il fallait bien ce temps-là, une heure cinquante, pour comprendre les nécessités qu'Antonio Fischetti avait à dire, le temps essentiel pour ce faire, peu à peu, entre construction et reconstruction.

On suit le cheminement du réalisateur. Celui-ci s'allège peu à peu en plongeant dans le travail, tout en rendant hommage à ses amis journalistes. Il s'entoure de camarades, du visage si gai d'Elsa Cayat, images filmées bien avant son assassinat pour un projet qu'avait Antonio Fischetti autour de la prostitution, de son collègue psychiatre Yann Diener, de son ex-collaboratrice avec laquelle il revisite les quartiers où les « Charlie » s'installèrent. Antonio Fischetti écoute avec attention. Il revisite son passé et le lie à ses questions qui l'interrogent encore.

Aucun ego mais toujours cette confrontation au réel qu'il met en action. Il joue de son corps, son support, pour évoquer le symbolisme. Il revient plusieurs fois à l'hôpital psychiatrique où travaille Yann Diener et où travaillait Elsa Cayat ; les deux hommes, Diener et Fischetti, y marchent de concert, parcourent les allées, plusieurs fois. Plusieurs fois Antonio roule dans un Paris désertique et dénudé, vidé. Plusieurs fois il s'immerge, adepte des bains. Le contenu s'agrandit au fil du film, et toujours cette eau salvatrice.

Les images de cette équipe joyeuse filmée dans les locaux de *Charlie Hebdo* redonnent vie à chacun. Évocation, sans pathos, avec respect et

* ↑ Film projeté en présence du réalisateur Antonio Fischetti, au cinéma Le Méliès à Grenoble, le 14 novembre 2025, à l'initiative de S. Prasse et G. Gancet, du Pôle 15, Dire d'Alpes en Rhône, dans le cadre des Journées nationales 2025 de l'EPFCL, « L'aventure psychanalytique et sa logique ». Débat animé par Anne Meunier et Jean Serroy, critique de cinéma.

gratitude. Il n'y a aucune haine dans ce film, ça parle d'amitié que le temps n'altère pas, d'émotions. Un film à l'image de *Charlie Hebdo*, décalé et vivant.

La psychanalyse est toujours présente, à petites doses, celle qui écoute autrement, ouvre et nourrit les pensées, promesse de liberté pourvu qu'on s'y attelle.

Promesse de liberté. Antonio Fischetti s'attelle à la réalisation de son film et noue les images, pas à pas.